

Primeau, Josée (BAPE)**241****DC80****De:** Lise ThibaultProjet d'implantation du terminal méthanier
Rabaska et des infrastructures connexes**Envoyé:** 15 février 2007 16:05**Lévis****6211-04-004****À:** Primeau, Josée (BAPE)**Objet:** RABASKA : réserves canadiennes en gaz naturel

Bonjour Mme Primeau,

J'aimerais faire part de ce commentaire à la Commission, je vous prie.

Je viens de prendre connaissance des réponses du ministère des Ressources naturelles et de la faune à la Commission (DQ 23.1) et ne puis m'empêcher d'y réagir. Afin de justifier l'argumentation des promoteurs, M. Gaétan Demers reprend celle-ci, tel «*le déclin des réserves de gaz du BSOC*» ou la position du Québec «*à l'extrémité de ce système de transport*». M. Demers cite même un rapport vieux de plus de 25 ans, ce qui ne me paraît pas très sérieux comme réponse venant d'un représentant de ce ministère à la Commission du BAPE.

J'aimerais apporter quelques éléments différents se rapportants aux réserves canadiennes et à la pertinence de Rabaska face à ces mêmes réserves.

À mon avis, le représentant de l'Association canadienne du gaz a répondu de façon crédible à M. Waaub concernant les réserves canadiennes en gaz naturel et l'in vraisemblable fragilité de l'approvisionnement du Québec en gaz, cette province se retrouvant à l'extrémité du «tuyau»,

Début janvier, j'avais pour ma part communiqué avec une personne très près du milieu du gaz naturel (au niveau canadien et international), personne qui désire demeurer anonyme pour des raisons professionnelles. Selon cette personne, entre autre, le fait qu'il ne reste que 8 années de réserves de gaz au Canada est invraisemblable et illogique et on y serait arrivé en divisant les réserves prouvées canadiennes de 2004 (1.6 TCF) par la production annuelle canadienne en 2004 (180 BCF) ce qui donne 8.88 années, calcul basé sur les mauvaises prémices. On évacuerait ainsi toutes les réserves non prouvées mais en voie de l'être. La prospection gazière augmenterait proportionnellement avec les prix du gaz naturel et il en serait de même avec les découvertes de nouveaux gisements. Les découvertes importantes et significatives de gaz au Canada depuis 2004 seraient nombreuses et non comptabilisées dans les statistiques disponibles.

Par ailleurs, M. Demers du MRNF mentionne les réserves mondiales qui seraient de 70 ans d'après lui, mais oublie de préciser celles du Canada ; il oublie donc aussi de mentionner les réserves gazières importantes du delta de la Mackenzie. Voici, à ce sujet, un entretien intéressant entre le ministre des ressources naturelles M. Corbeil et M. Glen Kelly, tenu lors de la présentation du mémoire de Rabaska aux audiences de la *Commission de l'économie et du travail* (sur l'avenir énergétique du Québec), le 11 mars 2005. La réponse de M. Kelly apporte une précision sur le laps de temps où le projet Rabaska pourrait être utile dans un contexte de déplétion des réserves canadiennes de gaz :

M. Corbeil :

«Juste pour revenir à votre mémoire à la page 3, puis çà retouche encore l'aspect de la diversification, vous faites état de la stagnation de la production de gaz naturel en provenance du bassin sédimentaire de l'Ouest canadien. Dans votre présentation, vous parlez de deux dépendances, un transporteur, un bassin.

Alors, dans quelle mesure la mise en valeur des nouvelles réserves gazières, comme celui du delta de Mackenzie ou de l'Alaska, pourrait-elle atténuer la tendance à la baisse de l'offre canadienne en gaz naturel? Tendance à la baisse prévisible, là.»

M. Kelly :

«Deux choses. On doit d'abord se rappeler que l'échéancier ou du «time line» pour la mise en production de ces réserves. On parle d'un horizon de 2012 à 2015. Et c'est la mise en place ou la mise en production de ces réserves ont, je dirais, des échéanciers élémentaires assez long et ardu à traverser aussi. Donc, oui, il peut y avoir une atténuation due à la mise en production de ces réserves et on ne doit pas oublier que le gaz naturel, côté demande, côté marché, notamment aux États-Unis, la demande continue de croître d'une façon très soutenue. Et donc, d'ici 2015, avant l'arrivée de ces réserves, on doit apporter une autre source d'approvisionnement à court terme et c'est là le rôle clé que peut jouer le GNL ou l'importation de gaz naturel iquéfié.»

2007-02-16

M. Kelly situerait donc l'intérêt réel de son projet de terminal pour le Québec ou le pays dans le **court terme**, à ± 5 ans, si j'ai bien compris. Ceci se passe d'autre commentaire...

Je vous remercie de votre attention,

Lise Thibault, Lévis